

# Homélie du

## dimanche, 14 octobre 2018

28<sup>e</sup> Semaine du Temps Ordinaire — Année B

de la Férie

**Première lecture :** ([Sg 7, 7-11](#)) / **Psaume :** ([Ps 89 \(90\), 12-13, 14-15, 16-17](#)) / **Deuxième lecture :** ([He 4, 12-13](#))  
**Évangile :** ([Mc 10, 17-30](#))

Elle est vivante, la Parole de Dieu ! Oui, vous avez bien entendu, Elle est vivante la Parole de Dieu... Pourtant ce n'est pas toujours une évidence pour nous.

Elle est vivante, la Parole de Dieu !

Elle s'est même incarné, Jean nous le rappelle dans son prologue : « Au commencement était le Verbe, et le Verbe était auprès de Dieu, et le Verbe était Dieu... Le Verbe s'est fait chair, il a habité parmi nous, et nous avons vu sa gloire... » Et si nous remontons encore plus loin dans la Bible, jusqu'au tout début de la Genèse, nous trouvons le Verbe, le Souffle de Dieu qui planait au-dessus des eaux. Et alors Dieu Dit, et cela fût... La parole vivante de Dieu, est créatrice, n'en doutons pas.

Notre problème à tous, c'est la timidité, notre propension à douter, à vouloir nous rassurer sur les véritables exigences de l'Évangile.

Il faut bien reconnaître que cette Parole, énergique, plus tranchante qu'une épée, qui partage l'âme et l'esprit des jointures de la moelle, ça nous met la pression comme on dit.

D'ailleurs, c'est bien ce qui se passe pour cet homme plein de bonnes intentions qui vient voir Jésus. Il se trouve confronté à la Parole, à toute la Parole. Il se trouve face au tranchant de cette Parole. Il est pourtant certain de bien faire, il en est convaincu, tout ce qu'un bon croyant doit faire, il le fait, les commandements, il les respecte, il suit certainement à la lettre tous les rituels de la loi juive.

Et là, alors qu'il affirme avoir tout respecté depuis sa jeunesse, il est en est sûr, Jésus pose son regard sur lui, et l'aime...

Et cet amour tout à coup devient terriblement encombrant, pour lui, comme pour nous, parce que pour y répondre, il faut accepter de tout perdre, ou plutôt il faut accepter de se dépouiller : de ses certitudes, de ses doudous, de ses carapaces, qu'elles soient faites d'or et d'argent ou de bonne conscience. Il faut accepter de ne plus se raccrocher à son capital d'idée, de bonne certitude, il faut se décramponner de son portefeuille pour aller dans l'excès irraisonnable de l'amour.

Parce que cette Parole n'est pas raisonnable, elle est même totalement insensée, excessive. L'Amour lui-même est insensé et excessif.

Toutes choses que nous oublions trop souvent bien au tiède dans nos vies raisonnables...

Dans sa « **Lettre au peuple de Dieu** », le pape François nous invite à prendre un chemin de conversion à s'engager dans une transformation totale : « Une telle transformation nécessite la conversion personnelle et communautaire et nous pousse à regarder dans la même direction que celle indiquée par le Seigneur », et cette invitation, en elle-même, n'est pas raisonnable... aux yeux du monde.

Est-ce que le Père Gérard Riffart est raisonnable lorsqu'il accueille des migrants dans son Église, d'après la loi des hommes pas vraiment, et le tribunal c'est bien chargé de le lui rappeler. Mais si nous prêtons l'oreille à l'Évangile, il a prit la seule décision déraisonnable possible, celle de l'Amour qui accueille.

On peut bien essayer de tourner et retourner cette Parole dans tous les sens, on en revient toujours à la même constatation : « Va, vend tout ce que tu as et donne-le au pauvre, alors tu auras un trésor au ciel, puis vient et suis-moi »... « Ce que vous avez fait au plus petit de mes frères c'est à moi que vous l'avez fait... »

Elle est vivante la Parole de Dieu. Le souci, c'est qu'il nous faut prendre une décision, prendre le risque de sauter dans l'inconnu, tout comme cet homme riche. Il nous faut oser décider, et comme nous ne savons pas vraiment ce qu'est la vraie vie, celle que nous aurions si nous acceptions de nous risquer à mettre en œuvre l'Évangile, eh bien nous tergiversons, et comme le riche, nous partons tout triste, parce que nous avons de grand bien.

Pourtant, les uns et les autres, nous avons déjà expérimenté le fait de prendre des risques, d'oser nous jeter dans l'inconnu. Celui ou celle qui tombe amoureux parie sur l'avenir, lorsqu'il accepte de prendre le risque d'unir sa vie à l'aimé.e. Ou encore, lorsqu'un enfant est attendu, que savons-nous vraiment de ce qui adviendra ? Ces risques, et qui ne sont pas des moindres, nous les prenons par amour, parce que nous croyons en l'amour, nous espérons en la vie. Et pourtant, lorsqu'il s'agit de la vie éternelle, nous devenons frileux, hésitant, poussif.

Quand il s'agit de se dépouiller de nos oripeaux de « riches », pour prendre le risque de l'accueil, du partage, nous trouvons mille et une excuses pour oublier qu'il nous a dit : « Va, vend tout ce que tu as et donne-le aux pauvres... puis vient et suis-moi » Nous sommes alors tout surpris de cette tristesse ambiante, nous sommes désolés de n'être pas plus heureux, sans même nous rendre compte que c'est parce que nous ne nous ouvrons pas totalement aux autres, à tous les autres, que nous passons à côté de ce que devrait être la joie des chrétiens.

Nous n'arriverons pas à grand-chose à la simple force de notre volonté. Il nous faudra sans cesse nous tourner vers le Christ pour entendre et ré-entendre son appel. Il nous faut prier sans cesse pour qu'il nous donne le courage de réellement vivre la Parole, de réellement vivre de son Amour.

Apprends-nous la vraie mesure de nos jours :  
que nos cœurs pénètrent la sagesse.  
Rassasie-nous de ton amour au matin,  
Que vienne sur nous la douceur du Seigneur notre Dieu !  
Consolide pour nous l'ouvrage de nos mains ;  
oui, consolide l'ouvrage de nos mains.

Oui, Elle est vivante la Parole de Dieu.

Prêtons l'oreille, afin d'entendre et d'accueillir d'un cœur ouvert, l'appel du Christ : « Viens et suis-moi », et ça va jusque-là... jusqu'à la vie éternelle !